



République du Bénin  
Université d'Abomey-Calavi  
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines  
Département de Géographie et Aménagement du Territoire



# *Mélanges Jean Pliya*

ISBN 978-99919-867-2-2

Novembre 2015

**Editeurs : Brice SINSIN, Flavien GBETO et Brice TENTE**

**Comité Scientifique**

Michel Boko (PT), Christophe S. Houssou (PT), Constant Houndénou (PT), Brice Sinsin (PT), Odile Dossou Guèdègbé (MC), Léon Bani Bio Bigou (MC), Placide Clédjo (MC), Euloge Ogouwalé (MC), Antoine Tohozin (MC), Sévérin Babatoundé (MC)

**Comité de Rédaction**

Jean Cossi Houndagba (MC), Omer Thomas (MC), Expédit Vissin (MC)

**Maquette et PAO**

Vincent O.A. Orékan ; Yabi Ibouraïma; Auguste T. Houinsou  
Département de Géographie et Aménagement du Territoire  
01 BP 526 Cotonou, République du Bénin  
E-mail : dgatflash.uac@gmail.com

**Editions : DGAT/FLASH/UAC**

Toute reproduction, même partielle de cet ouvrage est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

**Mise en page et impression :**

Imprimerie COPEF (Cotonou - Bénin)  
01 BP 2507  
Tél. 21 30 16 04 / 90 03 93 32 / 95 84 34 34  
E-mail : imprimerie\_copef2006@yahoo.fr

# Sommaire

---

Mot du Recteur de l'Université d'Abomey-Calavi .....	7
Mot du Doyen de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi .....	9
TÉMOIGNAGES .....	11
<b>PREMIERE PARTIE : DYNAMIQUE DES ESPACES ET AMENAGEMENT DU TERRITOIRE .....</b>	<b>33</b>
<b>Cartographie des équipements : de la « carte à lire » a une « carte à voir ».</b>	
LOBA Akou Don Franck Valéry .....	35
<b>Dynamique Morphologique des Terres Exondées dans le Bas Delta de l'Oueme : Cas de Gbeko (Benin - Afrique de l'Ouest)</b>	
ALLAGBE Simon Y. B., TENTE Brice. A., OREKAN Vincent O. A. TCHIBOZO François C.*. ....	51
<b>Dynamique spatio-temporelle de l'aire urbaine de Kandi et des terres de parcours naturels périurbains au Nord-est du Bénin (Afrique de l'Ouest)</b>	
DJAOUGA Mama, HOUNDAGBA Cossi Jean, TOKO Ismaila .....	65
<b>Lotissement et problèmes fonciers dans la commune de Tori-Bossito</b>	
HOUINSOU T. Auguste, NASSIHOUNDE C. Blaise, KPATOUKPA K. Bienvenu .....	87
<b>Disparités d'aménagement et gestion des infrastructures marchandes dans la Commune de Lokossa au sud-ouest du Bénin</b>	
DOSSOU GUEDEGBE Odile, HOUNSOUNOU Michael Julio, HOUINSOU Auguste.....	109
<b>Croissance démographique et extension urbaine dans l'arrondissement d'Akassato (commune d'Abomey-Calavi)</b>	
OREKAN Vincent O. A. et GODONOU S. Emmeline .....	123

<b>Contribution a l'étude de la dynamique de la mangrove au Bénin</b>	
TOFFI D. Mathias .....	137
<b>Dynamique spatio-temporelle de la végétation de la forêt classée de Bellefougou au Nord-Ouest du Bénin</b>	
TOKO IMOROU Ismaïla, MOUSSA Abdel Djalilou, DJAOUGA Mama, AROUNA Ousséni, ZAKARI Soufouyane & THOMAS Omer .....	155
<b>Rayonnement des marchés de la commune de Houéyogbé : atouts, contraintes et perspectives</b>	
GONZALLO Germain, FANGNON Bernard, ZANNOU Sandé, DJINADOU Arimyaou .....	173
<b>DEUXIEME PARTIE : PRODUCTION AGRICOLE ET SECURITE ALIMENTAIRE .....</b>	<b>195</b>
<b>Impacts socio-économiques de la dégradation des terres cultivées dans l'arrondissement de Perma (Commune de Natitingou, Benin)</b>	
DANSOU Brice Saturnin, DOSSOU-DOKPE François-José & ODOULAMI Léocadie.....	197
<b>De la culture marginale au maraîchage marchand : Une mutation vers la résilience dans la région des savanes (Nord-Togo)</b>	
LARE Lalle Yendoukoa .....	209
<b>Caractérisation des risques sanitaires et environnementaux des pratiques phytosanitaires dans la production de légumes au sud-Bénin</b>	
AHOUANGNINOU Claude, Martin Thibaud, Placide CLEDJO, ASSOGBA - KOMLAN Françoise, DJOGBENOU Luc, ASSOGBA Benoît, SOUMANOU Mansourou, BOKO Michel, FAYOMI Benjamin .....	231
<b>Incertitudes agricoles et sécurité alimentaire dans la Commune de Kérou au nord-ouest du Bénin</b>	
GIBIGAYE Moussa, SABI YO BONI Azizou, BOGNONKPE L. Nadine .....	255

**Contraintes et incertitudes de l'adoption des semences certifiées de riz à Dangbo (Bénin)**

BENON MONRA Abdoulaye..... 269

**La diffusion du riz africain (*Oryza glaberrima* Steudel) en Afrique du Nord, du Centre, de l'Est, en Europe et en Asie : Essai d'analyse historique**

VIDO Agossou Arthur..... 287

**Impacts socio-économiques et environnementaux de l'utilisation des pesticides en production maraîchère dans la commune de Grand-Popo au Sud-Ouest du Bénin.**

VISSIN Expédit W. AZONHE Thierry H. TOHOZIN Yves A. EDOU Eugène ..... 297

**Gestion du foncier rural dans la commune de Tchaourou au Bénin : Des approches anciennes aux Plans Fonciers Ruraux (PFR)**

ABOUDOU Ramanou, GNELE José Edgard, ABDOULAYE Abdoul Ramane, GIBIGAYE Moussa ..... 313

**TROISIEME PARTIE : SOCIETES ET LETTRES ..... 329**

**Effets directs et indirects des changements climatiques sur la santé humaine**

BOKO Michel, TOTIN VODOUNON S. Henri & AMOUSSOU Ernest ..... 331

**Valeurs du présent de l'indicatif dans l'arbre fétiche de Jean Pliya**

YEBOU Raphaël, SEGLA Jéonasse K. .... 345

**Enjeux socioculturels autour de la préservation de la faune sauvage dans les villages riverains de la Pendjari**

OUASSA KOUARO Monique N'TCHA K. Ludovic, HEDIBLE Sidonie Clarisse ..... 369

**Les initiatives de Francis Aupiais pour la sauvegarde et la valorisation de la culture dahoméenne**

HOUENOUE Didier Marcel..... 379

**Savoirs locaux et Changements climatiques dans le cercle de Banamba au Mali**

N'DIAYE Baba Faradji, MAIGA Fatoumata, BALLO Abdou ..... 393

**Variabilité climatique et rythmes pathologiques dans la commune de Pobè**

MOUNIROU Seidou, MEDEOU Fidèle K., AKINDELE Akibou A. et OGOUWALE Euloge ..... 415

**Diversité des bois sacrés dans la commune de pobè au Sud - Est du Bénin**

ALI Rachad Kolawolé F. M., ODJOUBERE Jules et AJAVON Yves Césaire ..... 433

**Contribution de trois sites à la connaissance du peuplement préhistorique de l'Atakora (Nord-Ouest du Bénin)**

N'DAH Didier ..... 445

**Exposer l'art africain en ex-République Démocratique Allemande: le cas du musée ethnographique de Leipz**

TCHIBOZO Romuald ..... 475

**Jean PLIYA, le dramaturge de l'échange social et culturel**

KOUDJO Bienvenu ..... 495

**Savoirs endogènes et gestion des risques hydroclimatiques dans le bassin du Zou**

VISSIN Expédit Wilfrid, HEDIBLE Sidonie Clarisse et ONIBON DOUBOGAN Yvette ..... 507

**Pression urbaine et problématique de conservation durable du néré (Parkia biglobosa) dans la Commune d'Abomey**

OREKAN Vincent, VIGNINOUS Toussaint et GNANCADJA Marlyne ..... 529

**Evaluation de l'influence dynamique de la morphologie du bassin versant de l'oti sur sa réponse hydrologique (Togo)**

KANKPENANDJA Laldja ..... 549

## « LES INITIATIVES DE FRANCIS AUPIAIS POUR LA SAUVEGARDE ET LA VALORISATION DE LA CULTURE DAHOMÉENNE »

---

*HOUENOUE Didier Marcel*

### Résumé

Pendant que la colonisation battait son plein et que l'idéologie coloniale s'attachait à nier aux populations colonisées toutes cultures justifiant ainsi la mission civilisatrice de l'Occident et établissant le fardeau de l'homme blanc, le père Francis Aupiais prenait à contre-pied les stéréotypes et les préjugés raciaux sur les populations africaines. Il s'attacha à démontrer la non-infériorité culturelle des cultures africaines et à réhabiliter ces dernières auprès de leurs détenteurs ainsi qu'auprès de leurs détracteurs.

**Mots-clés:** Père Francis Aupiais, mission chrétienne, culture africaine, art dahoméen, réhabilitation, valorisation

### Abstract

During the colonial period while the colonial ideology attempted to deny any cultures to the African so justifying the civilizing mission of the West and establishing the white man's burden, father Francis Aupiais took the opposite stance against the stereotypes and racial prejudices on African populations. He tried to demonstrate the non-inferiority of African cultures and to rehabilitate these cultures among the African self and among the detractors of African cultures.

**Keywords:** Father Francis Aupiais, Christian mission, African culture, Dahomean art, rehabilitation, promotion

### Introduction

L'importance posthume accordée à Francis Aupiais est révélatrice de rôle important joué par l'ecclésiastique pour redonner aux Africains humiliés par l'état colonial la fierté de leur propre culture. Le père Francis Aupiais a laissé des traces profondes dans l'ex-colonie du Dahomey de par ses actions de promotion et de sauvegarde d'une culture niée et bafouée.

A l'opposé de ses confrères, le père Francis Aupiais considérait que les Noirs d'Afrique manifestaient au contraire de ce que l'on pensait d'eux, un sens moral élevé et une propension générale à la religiosité. Afin d'éviter que ces qualités ne soient viciées

par une exigence coloniale radicale vis-à-vis des cultures africaines, Francis Aupiais décida de se consacrer à la réhabilitation desdites cultures, de les faire connaître à ses concitoyens en Europe, mais également d'en montrer la richesse aux Africains eux-mêmes alors rendus dédaigneux par la propagande coloniale.

## **L'homme et ses convictions**

### **Naissance et entrée dans les ordres**

Francis Aupiais est né le 11 août 1877 à Saint-Père-en-Retz (Loire Atlantique) dans une très modeste famille. Aîné d'une famille de trois enfants, Francis fut envoyé à l'école des Frères des Ecoles Chrétiennes. Il entra en 1900 aux Missions Africaines de Lyon où il sera ordonné prêtre le 29 juin 1902. Le père Aupiais fut d'abord enseignant à l'école Apostolique de Pont-Rousseau où il révéla de remarquables dons d'éducateur, inaugurant ainsi l'une des activités les plus fécondes de son ministère pastoral. Il fut affecté au Vicariat de Dahomey en 1903. Son premier poste fut Abomey où la mission catholique était implantée depuis 1902. Il n'y restera que pendant quelques mois à cause de l'hostilité des Aboméens que la défaite face aux troupes françaises avait rendus fermés à toute prédication. Francis Aupiais sera affecté dans la même année à la Mission de Porto-Novo qui jouissait d'une belle chrétienté que le catholicisme a pu se constituer depuis 1864, année d'ouverture de ladite mission. A part quelques congés en France et de sa participation à la première guerre mondiale, de 1915 à 1918, il y séjourna sans discontinuer de 1903 à 1926. A Porto-Novo, le père Aupiais fut d'abord instituteur et directeur d'école. Son talent de pédagogue et son dynamisme impulsèrent les activités de l'école de Porto-Novo qui devint rapidement un modèle pour l'organisation des autres écoles du vicariat. Cette école se distinguait par sa bonne organisation et son bon fonctionnement. Il se chargea lui-même de la formation de ses collaborateurs qu'il choisissait parmi ses meilleurs élèves. Il les réunissait à part, le matin, avant l'ouverture des classes, le soir, après le départ des élèves. Dans ces réunions, le père Aupiais éclairait, guidait, encourageait et soutenait chacun (Musée Albert Kahn : 1996) ; toutes les questions intéressant la bonne marche de l'école étaient abordées et traitées suivant les besoins : rédaction des programmes, cahiers de préparation, enseignement moderne de la gymnastique, discipline en classe et dans les défilés, initiation aux meilleures méthodes pédagogiques. Il ne se contentait pas dans ces réunions d'encourager ses collaborateurs à pousser toujours d'avantage leur instruction ; il les invitait à prendre conscience de toutes les richesses contenues dans leur patrimoine national, dans leur civilisation dahoméenne.

Le père Aupiais avait en effet vu et compris le grand désarroi qui avait saisi l'élite dahoméenne qui se formait dans les écoles confessionnelles : une élite écartelée

entre les exigences de leurs traditions et celles de leur foi, une élite qui, cultivée à l'européenne, était devenue dédaigneuse de tout ce qui portait la marque du terroir (Musée Albert Kahn : 1996). N'ayant plus l'appui de son milieu naturel, le père Aupiais savait qu'elle risquait d'être submergée par l'apport européen de plus en plus dominant et de former une classe de déracinés. Le remède était simple : il fallait, non pas la replonger dans son milieu d'origine, mais lui faire prendre conscience des richesses et des biens dont recèle cette culture (Balard : 1999). Fort de ce point d'appui, l'élite dahoméenne pourra prendre, avec sûreté, à la civilisation occidentale, ce qui doit lui apporter un véritable enrichissement, et poursuivre ainsi une évolution originale et féconde (Balard : 1999). Ces idées et ce constat seront le relief sur lequel s'inscriront ses actions en faveur de la défense des Africains et de la sauvegarde de leur culture.

### **Le défenseur de la culture africaine**

Quand la Société des Missions Africaines de Lyon investi un missionnaire de porter l'évangile aux peuples les plus barbares de la terre dont le Danxomè était le parfait exemple, il s'agissait pour elle, forte de ses certitudes doctrinales, d'arracher une Afrique primitive aux ténèbres du fétichisme pour fonder une chrétienté nouvelle. Les missionnaires en partance pour l'Afrique étaient donc pleines de préjugés idéologiques et raciaux sur les Noirs. Selon le tableau que l'on faisait de ce continent, il est dit ce qui suit :

« L'Afrique est le pays du fétichisme, c'est-à-dire de la plus grossière idolâtrie [...] C'est le pays des sacrifices humains, où plutôt inhumains, dans lesquels on immole chaque année des milliers de victimes [...] C'est le pays où les guerres de tributs sont en permanence, où la chasse aux hommes se fait, comme en France la chasse aux bêtes »<sup>88</sup>

En partance pour le continent africain, les missionnaires avaient donc la charge de faire couler la grâce du baptême sur les autels élevés à «Satan». En effet, pour la Société des Missions Africaines, les représentations des divinités en Afrique sont, en référence au décalogue, le culte des faux dieux, donc du diable. Les « féticheurs » sont les suppôts de Satan, prêts à tous les crimes et les couvents sont des écoles du diable « *dans lesquelles féticheurs et féticheuses passent leur temps à initier les aspirants et les aspirantes à tous les secrets de la sorcellerie noire, à leur apprendre la façon de procéder pour empoisonner quelqu'un.* »<sup>89</sup>

En contact avec les réalités africaines, Aupiais s'insurge contre les critiques de ses prédécesseurs qui ne voient dans la religion des Noirs que l'œuvre de Lucifer, une

---

<sup>88</sup> ALLADAYE, 2003, p. 118

<sup>89</sup> Lettre du père Bauzin, "la mission d'Adjarra", in *l'Echo* 1906, p.p. 131-132, 154-155

résurgence des ténèbres qu'il faut éradiquer pour ouvrir les Africains à la vraie foi. Sa "croisade" en faveur des Noirs se justifiait pleinement : il avait suffisamment vécu au milieu d'eux pour connaître les ressources de leur cœur et de leur intelligence ; il avait été leur éducateur et il connaissait leur potentiel. Il s'était penché sur leurs traditions, leurs coutumes, leurs institutions et il en connaissait les richesses. Aussi employa-t-il toutes les ressources de son esprit et de son cœur à dissiper le préjugé d'une race inférieure, dont on avait tout dit quand on l'avait qualifiée de sauvage, et à faire connaître les Noirs comme il les avait lui-même vus et connus.

En étudiant la société dahoméenne de l'intérieure par ses observations directes, le père Aupiais s'attacha à démontrer la cohérence de la société africaine. Il justifie la force du groupe social, soutenue par le ciment de la coutume. Il montra l'attachement de l'individu aux valeurs de solidarité et de la cohésion de la société : « *la liberté pour l'individu, c'est la possibilité de remplir son devoir envers la collectivité* »<sup>90</sup>. Le mariage ne doit pas être vu comme une commercialisation de la femme, mais une « *réciprocité de bons procédés* »<sup>91</sup>. La polygamie n'est pas l'expression d'un désir individuel de luxure, mais répond au besoin de perpétuer la famille et le groupe. A ceux qui pensent à tort que les Noirs sont sans moral, voleur et menteurs, le père Aupiais dit que leur « capital moral » se corrompt et se dilapide au contact des Européens. Cette morale est garantie par la religion qui s'applique à dénoncer et à châtier les coupables d'une faute quelque qu'en soit sa teneur :

« Les fautes contre les mœurs, telles que les vols, les séductions, les coups, les assassinats, l'impiété, le manque de respect aux chefs, sont punies plus rigoureusement chez les indigènes, en général, qu'en aucun pays civilisé »<sup>92</sup>

La pauvreté ambiante des villages favorise une atmosphère de désintéressement et de solidarité. La vie paysanne est propice à la morale ; à l'image du paysan de France chanté par les poètes, l'homme noir est habité par « la paix des champs »<sup>93</sup>. Intelligents et doté d'une beauté physique, le père Aupiais trouve tout à fait remarquable « *le soin dont les indigènes entourent un organisme physiologique* »<sup>94</sup>, là où d'aucuns pensent qu'ils n'ont aucune notion de propreté.

La question des sacrifices humains n'a pas manqué de susciter l'indignation du père Aupiais face à la littérature caricaturale occidentale qui n'y voyait qu'un signe de barbarie. Il les explique comme la marque de fidélité du peuple vers le chef qu'il s'agit d'accompagner dans l'autre vie, le dédain de la vie humaine pour soi et pour les autres, la recherche d'une grande faveur dont l'homme doit être la victime

---

<sup>90</sup> Balard (M.) : *Dahomey 1930 : Mission catholique et culte vodoun, l'œuvre de Francis Aupiais (1877-1945) missionnaire et ethnographe*, collection Etudes, Presses Universitaires de Perpignan, 1998, p. IV

<sup>91</sup> *Ibid.*

<sup>92</sup> Cité par Balard (M.), 1998, p. 118

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 117

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 114

expiatoire. Mais, pour autant, Aupiais ne conteste pas l'œuvre civilisatrice de la France. Bien au contraire, il souhaite « *faire aimer les habitants du Dahomey, et agrandir ainsi la famille française* »<sup>95</sup>. Certaines de ses actions ou propos faisaient ressortir son vieux fond colonial comme on l'analysera dans ses actions en faveur de la sauvegarde et de la promotion de la culture dahoméenne.

## **Les actions du père Aupiais en faveur de la valorisation et de la sauvegarde de la culture dahoméenne**

### **La fondation de la revue "la Reconnaissance Africaine" : premières tentatives d'inventaire, de restauration et de conservation du patrimoine immatériel du Dahomey**

L'idée de la création de la Reconnaissance Africaine est surtout mue par la volonté du père Aupiais de sauver les coutumes, les arts et la littérature d'un peuple dont « *les institutions très respectables menacent d'être submergées par d'autres institutions, très respectables aussi* »<sup>96</sup>. Pour parer à cette situation, il faudra, selon Aupiais, établir des lignes de protection et de défense de ce patrimoine « *en contribuant à la conservation des monuments artistiques et littéraire existant, en donnant du prestige, par des concours ou des expositions, aux artistes indigènes, en établissant des fêtes d'un caractère strictement local au point de vue costume, danse, musique, langue et sujet de littérature* »<sup>97</sup>.

Ce sauvetage du patrimoine matériel et immatériel était d'autant plus urgent que les trésors littéraires que recélaient les chants de guerre et les chants historiques étaient, la plupart du temps, des productions circonstanciées. Si l'on convient que les chants religieux, en particulier, ne s'apprennent que dans les couvents *vodun*, à l'occasion de l'initiation de l'adepte aux religions endogènes, on peut aisément deviner ce qu'il en adviendrait quand le catholicisme aura réussi son entreprise de conversion de la société. Il en est de même des proverbes, des devinettes, des contes, etc. qui se mourraient, comme en Occident, où, selon Aupiais, les Européens auraient perdu le sens des fières devises, des dénominations pittoresques, des belles histoires, etc. Et, si rien n'est fait, « *le mal ira en grandissant, se doublant d'une faillite morale, une rupture entre la superstructure européenne de plus en plus dominant et la base de plus en plus affaiblie de la formation traditionnelle* »<sup>98</sup>.

La machine civilisatrice de la colonisation a produit une jeunesse cultivée à l'européenne, une élite intellectuelle dépaysée dans son propre pays, déracinée,

---

<sup>95</sup> Balard (M.), *op. cit.*, p. IV

<sup>96</sup> Gillard (P.) : "les missionnaires et l'art indigène : une exposition d'art dahoméen à Paris", in *Echo des Missions Africaines de Lyon*, n°2, février 1927, p. 52-53

<sup>97</sup> *Ibid.*

<sup>98</sup> Balard (M.), *op. cit.*, p. IV

détachée du milieu originel et rattachée fort insuffisamment au milieu européen « qui n'est pas encore habituée à cet avancement, qui se méfie un peu et garde ses distances ». Pour remédier à cette situation, le père Aupiais tentera, sans les détourner de la civilisation européenne à laquelle ils sont déjà initiés, de les rapprocher de leur propre culture. Il s'efforce donc de les intéresser à ce qu'il y a de bien et de beau dans leur culture : il essaie de faire naître en eux le goût des traditions, l'amour du terroir, le désir de s'attacher au passé sans rejeter le présent ; en un mot, Francis Aupiais essaie de répandre le culte de leur patrie dans le cœur des Dahoméens. Au demeurant, le père Aupiais ne perd pas de vue la grande patrie, la Nation française, où il aimerait bien acheminer ses disciples. Il prend donc le soin de leur répéter qu'il ne prétend nullement les replonger corps et âme dans leur milieu d'origine, il se propose au contraire de renforcer en eux le sentiment d'attachement à la France. Et c'est pour sauvegarder et restaurer la culture des Noirs et les préparer à l'intégration française, qu'il fonda, en août 1925, un groupement très actif qui avait pour organe une revue bimensuelle appelée « *La Reconnaissance Africaine* ». Il s'agissait pour Francis Aupiais de promouvoir la reconnaissance des qualités positives des traditions africaines mais aussi d'encourager et de faire publier les études ethnographiques des sociétés africaines faites par les chercheurs indigènes.

Dans sa polysémie, *La Reconnaissance Africaine* se réfère à la fois à une exploration, dans le sens d'une investigation en vue de faire de probables découvertes sur ce que l'on ignore ou pense connaître, et une gratitude en souvenir du bienfait reçu. Ces deux assertions de la Reconnaissance peuvent être historiquement situées.

Dans le premier cas, *La Reconnaissance Africaine*, comme nous l'avons déjà expliqué à travers la position d'Aupiais sur la perception de la culture africaine par les Occidentaux, a d'abord pour mission d' « arriver [...] à dissiper l'équivoque par laquelle on fait une supériorité absolue de la différence qui existe entre l'état dit « civilisé » et l'état dit primitif au service du premier... »<sup>99</sup>, et, « de faire connaître les religions fétichistes, les coutumes du pays et de tout ce qui se rapporte à l'histoire locale... de prouver que les indigènes possédaient un fond de sentiments et d'idéal élevé »<sup>100</sup>.

A cet effet, le père Aupiais déclare :

« Nous éduquons à notre façon, [celle] des Européens du XXème siècle, mais c'est commettre une grave erreur que de rétrécir, localiser et sentimentaliser ainsi ce mot très général. Et c'est commettre aussi une injustice car il y a dans ces sociétés que nous rejetons du cercle de la civilisation des hommes et des institutions qui soutiennent la comparaison avec les gens et les choses de chez nous : parce que

---

<sup>99</sup> Aupiais (F.) : *La Reconnaissance Africaine*, N°1, 15 août 1925, p. 1

<sup>100</sup> Cité par Ballard (M.), 1998, p.87

Béhanzin aurait coupé des têtes à l'occasion des Grandes Coutumes, il ne s'ensuit nullement que tout soit à détruire dans le pays de Béhanzin. »<sup>101</sup>

La revue s'attachera donc dans ses numéros à :

- recueillir les chants historiques, religieux, et guerriers, qui constituent le fonds « permanent » de la littérature orale,
- recueillir les chants satiriques et funéraires, les proverbes qui en constituent le fonds variable de tribut à tribut, de village à village, de famille à famille,
- recueillir le folklore,
- constituer des monographies concernant les coutumes traditionnelles, le droit, la religion, la politesse, les usages, etc.,
- mettre en musique les chants, dont le folklore est double comme celui de la littérature : permanent et variable,
- réunir des documents photographiques ou cinématographiques particulièrement sur les danses sacrées et les cérémonies rituelles, dont le symbolisme reste inexpliqué et est très remarquable.

Du 15 août 1925 au 1<sup>er</sup> décembre 1927, quarante-cinq numéros seront édités grâce à l'action conjointe du père Aupiais et de celle de ses disciples. Le père s'occupe des problèmes matériels (choix des caractères, de la couleur, de la couverture, des commandes de papier, d'imprimerie, de bons à tirer), de comptabilités et d'abonnement, règle les problèmes de main d'œuvre, décide du contenu de la revue, organise les réunions de rédaction, planifie, distribue les articles tandis que ses disciples ont en charge la rédaction des articles dont les thématiques étaient parfois définies par Aupiais. Le contenu de la revue était riche d'études de géographie, d'histoire, de linguistique, d'études de proverbes, d'interprétation des passages bibliques, mais aussi de leçons de catéchismes, d'annonces publicitaires, de conseils en puériculture, du calendrier des jours de marché, d'informations agricoles, de notions d'hygiène, de faire-part de décès, de mariage, de naissance, des arrivées et des départs de la colonie, des comptes rendus de la vie paroissiale, etc. Sa richesse résidait également, entre autres, dans les travaux de Thomas Mouléro sur l'historique de la ville de Kétou, de Gabriel Kiti sur les rites funéraires des Goun, et surtout les travaux de Paul Hazoumè dont le célèbre *Pacte de Sang* en est la plus grande réussite. Ce succès de la revue que nous évaluerons dans notre dernière partie n'occulte pas la seconde acception de *La Reconnaissance Africaine* : celle de la gratitude.

---

<sup>101</sup> *Ibid.*, p.88

En effet, *La Reconnaissance Africaine* est également le nom pris par le comité chargé de construire la Cathédrale, la nouvelle église de Porto-Novo pour régler à la fois le problème de vétusté de l'ancienne chapelle construite en 1877, et celui de l'étroitesse de l'édifice pour une chrétienté en nombre sans cesse croissant. La nouvelle église devra être un monument à ériger sur « *cette terre conquise à la France au prix de nombreuses vies françaises* », une « *église digne de la France coloniale et catholique* »<sup>102</sup>.

Ce comité prit le nom de *L'Œuvre de la Reconnaissance Africaine* en référence à *L'Œuvre du Souvenir Africain* qui s'occupait à Dakar de la construction d'une église, qui sera en même temps « *une Cathédrale, un Monument aux Soldats Français tombés glorieusement sur les champs de bataille de l'Afrique Occidentale* »<sup>103</sup>. *L'Œuvre du Souvenir Africain* aurait reçu en France un accueil chaleureux et enthousiaste et la cathédrale de Dakar fut élevée pour exprimer « *la reconnaissance de la Mère Patrie pour ses Enfants : les Héros des Épopées Africaines* »<sup>104</sup>.

Mais, comme le constatèrent les membres du comité de *L'Œuvre de la Reconnaissance Africaine*, *L'Œuvre du Souvenir Africain* avait oublié la part africaine de la reconnaissance<sup>105</sup>. Aussi eurent-ils l'idée de construire à leur tour un monument-église pour exprimer à l'endroit de la France l'expression sincère d'une « *consciente gratitude des populations assez éloignées désormais de l'antique barbarie, assez rapprochées néanmoins des guerres libératrices entreprises par la France en leur faveur* »<sup>106</sup>. Le cadre géographique où ce monument sera implanté est aussi historiquement éloquent :

« N'est-ce pas Porto-Novo qui a été la plus grande bénéficiaire de la victoire remportée sur les armées de Béhanzin par les troupes françaises ? Porto-Novo en outre et dans le cercle de Porto-Novo que se trouvent les principaux cimetières où reposent les Morts de la Conquête ? »<sup>107</sup>

Dans de telles conditions, *L'Œuvre de la Reconnaissance Africaine* trouve qu'il est pour elle un noble devoir d'élever à Porto-Novo, à la mémoire de tous les morts de la guerre franco-dahoméenne, officiers, sous-officiers, marins, soldats, tirailleurs, auxiliaires locaux, un monument qui sera d'abord un témoignage de la reconnaissance des habitants de ce pays envers « *les généreux soldats de la France* »<sup>108</sup> et qui rappellera aussi « *la victoire remportée sur les armées de Béhanzin par les troupes françaises* »<sup>109</sup>.

---

<sup>102</sup> *Ibid.*

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>104</sup> *Ibid.*

<sup>105</sup> *Ibid.*

<sup>106</sup> *Ibid.*

<sup>107</sup> *Ibid.*

<sup>108</sup> *Ibid.*

<sup>109</sup> Cité par ALLADAYE (J-C), In *Le catholicisme au pays du vodun*, les Editions du Flamboyant, 2003, p.151

Et il est bon, de l'avis de Xavier Beraud, que ce monument soit la nouvelle église, « [...] car c'est pour ainsi dire à l'ombre de l'église actuelle, dans les écoles de la Maison des Pères et de la Maison des Sœurs, que les Héros auxquels nous voulons rendre hommage ont été recueillis blessés ; c'est la Religion, maternelle toujours, qui a adouci leurs souffrance, consolé leurs derniers moments, c'est enfin une Croix qui veille ici sur leurs cendres. Leur mémoire sera plus facile à conserver dans le recueillement du sanctuaire, à ces moments d'élévation spirituelle, où nous retrouvons en nous le meilleur de nous-même »<sup>110</sup>

Aussi dans ses différents numéros, la revue avait pris l'habitude de mentionner le nom de tous les généreux donateurs qui participaient par leur contribution à la construction de la future cathédrale de Porto-Novo dont les travaux ne prirent fin qu'en 1940<sup>111</sup>. Les actions du père Aupiais ne se bornaient pas seulement à la défense par l'exposition des richesses inconnues de la culture des Dahoméens, encore moins à l'expression de gratitude de ces derniers envers leurs « bienfaiteurs » par la construction d'une église en hommage aux soldats français, artisans de leur « libération ». Son œuvre a également incorporé cette culture dans les célébrations liturgiques et festives du catholicisme.

### **La conservation et la valorisation de l'art et de la culture dahoméenne dans les célébrations liturgiques du catholicisme**

Sans être le pionnier de l'inculturation, puisqu'ayant été précédé par certains de ses pairs comme le père Baril, les actions du père Aupiais ont, plus que pour d'autres, marqué l'histoire des célébrations liturgiques du catholicisme au Dahomey. Fidèle à son désir de valoriser la culture dahoméenne par l'organisation de fêtes à caractère strictement local du point de vue des costumes, de la danse, de la musique, de la langue, le père Aupiais institua la fête de l'épiphanie dans un contexte bien précis.

L'évangélisation des Goun, un groupe socioculturel de Porto-Novo resté réfractaire au catholicisme, fut certainement l'un des meilleurs succès apostolique du père Aupiais. Pour attirer ce groupe socioculturel à la religion chrétienne, il institua en 1922 la fête de l'épiphanie. La représentation du "Mystère de l'Épiphanie" eu à Porto-Novo un succès inespéré et eu sur l'esprit du peuple, en vue duquel il fut créé, une grande influence. Le père Aupiais, en collaboration avec Zounnon Mèdjè, le roi de la nuit, écrivit le livret du drame. Le décor de cette représentation était celui des palais royaux dahoméens ; Jésus n'était pas blanc, mais noir; les rois mages, habillés à l'africaine, venaient non pas de l'orient mais du Dahomey, et donnaient après un discours en langue goun, leurs présents composés d'or, d'encens et d'eau

---

<sup>110</sup> *Echo des Missions Africaines de Lyon*, n°2, février 1926, p.28

<sup>111</sup> Consulter à ce sujet Houénoudé (D.M.) et Kissoé (R.S.) : « La cathédrale Notre-Dame de l'Immaculée Conception de Porto-Novo : une architecture monumentale au service de l'»action civilisatrice« de la France coloniale », document inédit, 27 p.

en remplacement de la myrrhe. Le choix de l'eau était assez significatif pour Hounon Médjè : « On reçoit toujours chez nous les étrangers en leur offrant de l'eau. De l'eau ; cela veut dire quelque chose de bienfaisant et de pur, cela vient du ciel, et puis, c'est avec l'eau qu'on baptise »<sup>112</sup> Les femmes venant à la crèche apportaient leurs petits enfants nus en offrande sur une longue mélodie en *goungbé* composée pour la circonstance.

La fête de l'épiphanie était aussi bien célébrée avec éclat à Porto-Novo qu'à Cotonou, à Lokossa et ailleurs. L'année 1925 verra également créée la fête des mariages. C'était une fête paroissiale, avec réjouissance populaire donnée en l'honneur des jeunes mariés qui avaient eu le courage de « *se réconcilier avec Dieu et avec la morale chrétienne* »<sup>113</sup>. Outre son caractère évangéliste, la fête des mariages rehaussait la tradition africaine des festivités marquant l'union entre deux familles à travers une forte implication de la communauté chrétienne et un faste important. Cette fête, de même que celle de Saint Jeanne d'Arc, canonisée en 1920, drainaient des foules composées en majorité d'autochtones. Ces actions étaient également poursuivies dans le domaine artistique où le père Aupiais entreprit l'œuvre de vulgarisation et de promotion de l'art dahoméen à travers ses différentes expositions. La plus célèbre fut celle de 1927.

### **L'exposition d'art dahoméen de 1927 pour une meilleure visibilité de la production artistique dahoméenne.**

Déjà en 1923 en prélude à l'exposition universelle des missions qu'envisageait d'organiser le pape Pie XI en 1925 au Vatican, le père Aupiais avait participé à la collecte d'objets ethnographiques en rassemblant ceux que Mgr Steinmetz envoya du Dahomey à l'exposition. Connaissant son intérêt pour la culture africaine, ce fut à lui que l'évêque laissa le soin de la description ethnographique des 243 pièces d'art et artisanales expédiés par la mission du Dahomey. Il va s'en dire que, cette expérience a marqué Francis Aupiais qui en tira l'idée d'organiser à son tour sa propre exposition.

En octobre 1926, il débarqua à Marseille entouré de trente « gigantesques caisses » pleines d'objets pour, dit-il à l'adresse de Georges Hardy, « *organiser une exposition d'Art Nègre* »<sup>114</sup>. Un défi difficile qu'il releva tout seul en obtenant l'infrastructure nécessaire à l'exposition, le concours de journaux importants et émission radiophonique comme la T.S.F., des agences de presse Fides et Havas. L'exposition fut inaugurée le 31 janvier par le ministre des colonies Léon Perrier et se tint du 1<sup>er</sup> au 4 février 1927. Elle avait pour but de :

---

<sup>112</sup> Musée Albert Kahn : *Pour une reconnaissance africaine : Dahomey 1930*, France, Marseille, AGEP SA, 1996, p. 128

<sup>113</sup> *Echo des Missions Africaines de Lyon*, N° 1, 1946, p. 3

<sup>114</sup> Ballard (M.), op. cit., p. 95

« contribuer à conserver les monuments et les œuvres d'arts indigène (art nègre) qui existent encore, à donner un renouveau à cet art en encourageant les artistes indigènes, à maintenir le caractère spécial de cet art qui consiste dans une grande naïveté de la conception des sujets, naïveté qui n'exclut pas l'observation, et dans une grande simplicité de réalisation, simplicité qui n'exclut pas la vie, sinon la perfection »<sup>115</sup>

Elle était composée des spécimens des arts plastiques nègres et des arts décoratifs des Européanisant, et comprenait :

- « des tables, des sièges massifs en bois sculpté avec des personnages allégoriques ;
- Des sièges, des masques, des divinités, en bois sculptés mais peints ;
- des étoffes simplement tissées ou ornées de découpages appliqués et représentant des armoiries royales ;
- une remarquable collection de statuettes en terre colorées, figurant des dignitaires royaux ou religieux avec leurs insignes et leurs costumes, des artisans, des chasseurs des guerriers avec leurs instruments ou leurs armes ;
- des spécimens de poterie religieuse, poterie domestique, d'objets du culte, de vannerie, d'objets pyrogravés, de mobilier ;
- Etc. »<sup>119</sup> Contrairement aux expositions missionnaires antérieures dont on pouvait valablement douter de l'origine des objets présentés, on peut affirmer avec certitude, en l'état actuel de nos connaissances sur le personnage, que les objets collectionnés par Aupiais ne sont pas le fruit de son influence religieuse sur les peuples dont il les aurait convaincus de leur inutilité pour mieux se les approprier<sup>117</sup>. Les objets exposés étaient en majorité offerts par les Porto-Noviens qui, pour apporter leur pierre à la construction de la cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception, avaient fait don à Aupiais de leur production artistique.

---

<sup>115</sup> *Ibid.*

<sup>116</sup> *Echo des Missions Africaines de Lyon*, op.cit., février 1927, n°2, p. 55

<sup>117</sup> Les professions de foi dans la période précoloniale se faisaient souvent sur abandon public de ses croyances antérieures par la remise des objets de culte au missionnaire. Ces objets, constitués pour l'essentiel de statuaire et de supports de la foi tels que les amulettes, les « gris-gris », deviennent des butins d'évangélisation qui vont constituer après l'essentiel des collections du musée de la Société des Missions Africaines. Ils vont également enrichir les collections personnelles des pères qui ont participé à la conversion des peuples dans les régions dans lesquelles ils ont séjourné.

## L'héritage de Francis Aupiais

Le père Aupiais tenait en haute estime les coutumes traditionnelles africaines qui favorisaient d'après ses observations un meilleur épanouissement des Africains. Il cherchait à éviter à ces derniers une rupture trop brutale et radicale d'avec la tradition pourtant exigée par l'administration coloniale.

Francis Aupiais avait compris que la rupture d'avec la tradition préconisée et exécutée par les écoles missionnaires selon les directives coloniales pourrait à la longue déboucher sur des crises identitaires profondes qui pourraient mettre en péril la mission de propagation de la foi et par extension, la mission civilisatrice de l'Occident.

Le père Aupiais s'est donc attelé à instruire ses disciples dans la foi chrétienne occidentale en s'appuyant fortement sur les qualités morales et religieuses louables qu'il était persuadé de trouver dans les traditions africaines. Il poussa ainsi ses élèves et ses collaborateurs à s'intéresser davantage à leurs propres cultures et à les documenter le plus possible. Son programme scolaire allait justement dans le sens de susciter l'intérêt des élèves pour leur tradition. Aussi étaient étudiés le folklore, les chants, les proverbes et la sculpture dahoméenne.

L'action du père Aupiais a permis l'émergence d'une intelligentsia dahoméenne consciente de la richesse de sa propre culture et instruite sur le modèle français. Le dynamisme des intellectuels dahoméens et leurs analyses pointues sur les différents sujets de leur époque ont contribué à désigner le Dahomey comme le « quartier latin de l'Afrique ».

Il faut cependant faire remarquer que même malgré l'action de Francis Aupiais en faveur d'une reconnaissance des cultures africaines en Europe et par les Africains eux-mêmes, on peut se poser certaines questions. Soucieux à la fois du développement du catholicisme et du succès de la colonisation, le père Aupiais aurait-il participé à l'acculturation de ses disciples. Comme le fait remarquer Jean Pirotte, « *les intentions n'étaient pas toujours et à cent pour cent détachées de l'eurocentrisme. Certaines observations de missionnaires sont commandées par des présupposés apologétiques : démontrer la croyance universelle en la divinité ou encore en l'existence de l'âme humaine. Les « pierres d'attente » de la foi chrétienne ainsi répertoriées venaient à point nommé pour combattre le rationalisme sur le terrain européen*<sup>118</sup> ».

---

<sup>118</sup> Pirotte Jean, « De l'éclipse au retour ? Regards historiques sur le flux et le reflux des religions africaines. », *Histoire, monde et cultures religieuses* 3/2007 (n°3), p. 29

## Conclusion

L'influence du père Francis Aupiais a été notable sur la culture et sur l'intelligentsia dahoméenne. Dans un contexte où l'action civilisatrice de la France entendait faire table rase des cultures des populations colonisées pour façonner des individus totalement aliénés, les initiatives de Francis Aupiais ont permis aux Dahoméens de reconsidérer avec fierté leurs cultures pourtant niées par la colonisation française.

Le respect avec lequel le père Aupiais traita les arts et la culture dahoméenne contraste fortement avec l'idéologie qui a soutenu la Mission Dakar-Djibouti qui s'est déroulée de 1931 à 1933 sous la direction de Marcel Griaule. Les conflits qui ne manquèrent pas d'apparaître entre le père Aupiais et ses collègues de la Société des Missions Africaines sont d'ailleurs révélateurs des divergences qui existaient entre le prélat et sa hiérarchie au sujet de sa façon optimiste de traiter et d'évaluer les cultures des populations indigènes.

A bien des égards, l'action du père Aupiais pour la sauvegarde des cultures africaines est aussi déterminante que l'influence de l'allemand Léo Frobenius sur les pères de la Négritude, principalement sur Léopold Sédar Senghor.

## Références bibliographiques

**ALLADAYE J-C., 2003.** Le catholicisme au pays du vodun, les éditions du Flamboyant, Cotonou, 459 p.

**AUPIAIS F., 1938.** La Reconnaissance Africaine, N°1, Paris : Albert Kahn, 15 aout 1925

Le missionnaire, Paris: Larose, 171 p.

Les noirs; leurs aspirations, leur avenir. Lille: Editions Univers, 1945, 16 p.

**BALARD M., 1930.** Dahomey 1930 : Mission catholique et culte vaudou, l'œuvre de Francis Aupiais (1877-1945) missionnaire et ethnographe, Paris : L'Harmattan, 1999, 356 p. (coll. « Les tropiques entre mythe et réalité »)

**GBEDJINOU G.R., 1986.** "le Père Aupiais, Apôtre de l'Évangile et de la culture il y a 60 ans...", in La voix de St-Gall, N°92, p. 57-63

**HARDY G., 1949.** Un apôtre d'aujourd'hui, le Révérend Père Aupiais, Provincial des Missions Africaines de Lyon. Paris: Larose, 317 p.

**HOUENOUE D.M., KISSOE R.S., 2010.** « La cathédrale Notre-Dame de l'Immaculée Conception de Porto-Novo : une architecture monumentale au service de l'«action civilisatrice» de la France coloniale », doc. Inédit, 27 p.

**MUSEE ALBERT KAHN, 1996.** Pour une Reconnaissance Africaine: Dahomey 1930, des images au service d'une idée: Albert Kahn (1860-1940) et le Père Aupiais (1877-1945). Paris : Musée Albert Kahn, 259 p.

**PIROTTE J., 2007.** « De l'éclipse au retour ? Regards historiens sur le flux et le reflux des religions africaines. », Histoire, monde et cultures religieuses (n°3), p. 23-42URL:[www.cairn.info/revue-histoire-monde-et-cultures-religieuses-2007-3-page-23.htm](http://www.cairn.info/revue-histoire-monde-et-cultures-religieuses-2007-3-page-23.htm). DOI : 10.3917/hmc.003.0023.